



BIBISH DE KINSHASA

Dossier de présentation

Productions
HOTEL-MOTEL
NDAKO EYAMBAKA BAPAYA

BIBISH DE KINSHASA

De Marie-Louise Bibish Mumbu

Adaptation théâtrale et mise en scène Philippe Ducros

BIBISH DE KINSHASA est l'adaptation du roman « *Samantha à Kinshasa* » de Marie-Louise Bibish Mumbu, écrit en 2008 en sa ville d'existence, Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, et réédité en 2015, en sa ville de résidence, Montréal.

Une journaliste quitte son pays natal, le lieu de ses amours et de ses deuils, en quête d'un futur meilleur. En plein Airbus, le vertige la surprend. A-t-elle bien fait ? Elle plonge alors dans ses souvenirs et se remémore ce qu'elle quitte. Au fur et à mesure que se déroule cette soirée festive où se côtoient les odeurs, les vapeurs et la cacophonie du Congo, la nouvelle immigrante nous guide à travers les rues et les différents quartiers de cette mégapole qu'est Kinshasa, 4^e ville la plus peuplée d'Afrique. Peu à peu, on y rencontre la faune de cette capitale si puissante, ses jeunes en pleine guerre vestimentaire, ces enfants des rues et ces enfants soldats, ces chauffeurs de *Kombi*, ce transport en commun où s'entasse la population en quête de la pitance de la journée, etc.

Cette visite guidée des souvenirs du personnage est interrompue par des échanges décontractés entre l'auteur et le metteur en scène, sur les réalités du Congo, sur ses enjeux et ses liens avec le Canada. Depuis 1994, sévit en République démocratique du Congo, le conflit le plus meurtrier depuis la Deuxième guerre mondiale. 3 à 6 millions de Congolais y sont morts. Or, les différentes milices s'arment en vendant à rabais les zones qu'ils occupent aux minières internationales. Et on dit que 75% de l'industrie minière mondiale aurait le Canada comme lieu d'enregistrement¹.



Gisèle Kayembe © David Ospina, 2015.

¹ <http://www.monde-diplomatique.fr/2013/09/DENEULT/49598>

LE PAYSAGE

À travers le parcours de Bibish, nous plongeons en ces mondes invisibles que portent dans leurs valises, ces nouveaux arrivants en nos rues. Présentée avec humour, tendresse et compassion, la soirée nous permet de visiter l'ailleurs. L'exode urbain lié à ce conflit innommable, qui découle directement du génocide rwandais, a fait exploser la démographie de Kinshasa... On y rencontre la magnifique résilience des gens qui vivent avec couleur la vie de cette mégapole, on plonge en les banalités extrêmes auxquelles doivent faire face ces habitués de la guerre. Les gens y pratiquent l'article 15, c'est à dire la débrouille ! On suit les destins de quelques-unes des figures colorées de Kinshasa, en des épisodes de leur quotidien, nous donnant accès aux réalités des gens à l'autre extrémité du spectre économique... Peu à peu, la guerre et la violence se désamorcent et ne restent que l'humanité, que la vie.

L'entrevue avec l'auteure en parallèle, nous ramène toujours à la confrontation des réalités, entre l'ici et le là-bas, entre les clichés prémâchés et la complexité des réalités géopolitiques actuelles. Et tout à coup, les liens entre le Canada et le reste du monde se révèlent...

Cette prouesse, que le gouvernement fédéral présente comme un « *moteur de la prospérité canadienne* », met à mal l'image complaisante que le pays s'attache à donner de lui-même depuis des décennies : celle d'une contrée paisible œuvrant pour le bien de l'humanité. À travers le monde, des commissions parlementaires, des cours de justice, des panels d'experts de l'Organisation des Nations Unies (ONU), des observateurs indépendants et des reporters chevronnés s'évertuent à dénoncer les abus, sinon les crimes, commis ou soutenus par les compagnies minières implantées au Canada. Corruption, évasion fiscale, pillage institutionnalisé, pollution massive, atteintes à la santé publique, expropriations violentes, meurtres de manifestants, complicité dans le viol et l'assassinat d'opposants aux projets miniers, poursuites-bâillons, criminalisation de la contestation politique, trafic d'armes... la liste n'en finit pas.

EXTRAIT : *L'industrie minière reine du Canada* de Alain Deneault et William Sacher, paru dans l'édition de septembre 2013 du MONDE DIPLOMATIQUE.²

PROCHAINES DATES

Théâtre de la ville à Longueuil : les 12 et 13 janvier 2017

Théâtre du Bic : le 28 janvier 2017

L'anglicane, Vieux-Lévis : le 9 février 2017

Notre-Dame-des-Prairies : le 16 février 2017

Salle Pauline Julien à Sainte-Genève : le 7 avril 2017

² <http://www.monde-diplomatique.fr/2013/09/DENEULT/49598>



Marie-Louise Bibish Mumbu © David Ospina, 2015.

Je me suis toujours plus intéressée à qui j'écris plutôt qu'au pourquoi.

Mon destinataire principal, l'absent, c'est mon père... J'écris ce mot directement de mon téléphone intelligent, mon nouveau né Samuel bloqué sur mon sein, son bar à lait préféré, et la pensée de mon père me regardant devenue maman me bouleverse.

Il a tiré sa révérence quand j'avais 18 ans et a emporté avec lui le stable, le réel, l'ordre des choses. J'ai dû m'inventer un monde depuis, en m'inspirant de lui et alors je lui raconte ce qui se passe, ce que je vis. Dans mes romans, dans mes coups de gueule, je reste en conversation avec lui.

Avec « Samantha à Kinshasa », je lui décris ce qu'est devenue la ville de ma scolarisation, la ville de mon enfance, la ville de son souvenir, les gens, les logiques de survie, le pays, ce Zaïre devenu Congo dit démocratique! Avec cette adaptation à Montréal, je me risque, forte de mon parcours migratoire, à descendre certaines valeurs devenues anti-valeurs, à nommer l'innommable, à échanger sur le bilatéral de nos états et toutes ces choses...

Parce qu'il faut qu'il sache, qu'il réalise mon parcours existentiel de combattante.

Marie-Louise Bibish Mumbu, auteure

EXTRAIT : Les Kadogos

C'est donc en caïd qu'il débarque à Kinshasa dans ses bottes en caoutchouc d'éboueur, son uniforme des « Forces armées de libération » trop grand pour lui et son arme qui pèse la moitié de son poids. Les gens l'applaudissent, des grandes personnes. On l'appelle « libérateur », les femmes l'embrassent et se donnent à lui, des mamans lui donnent de l'argent, à manger, certains les utilisent comme gardes du corps, d'autres vont les chercher pour trancher même des petites palabres familiales. On leur donne de l'importance ! Ça lui fait un peu de bien d'oublier l'horreur de la vraie guerre, du sang, des morts, des copains qui y ont laissé leur peau. Même si, quelque part, il est foutu, car désormais la violence, la mort, ça le connaît.

Un jour, il tombe sur un « vélodrome » à Bandal. Du coup son regard s'illumine, il abandonne ceux qu'il escorte et se dirige vers un des vélos. Le jeune ado qui encaisse n'ose pas lui dire que c'est payant. Les Kadogos étant connus dans toute la capitale pour avoir la « gâchette facile ». Hugo Boss comprend de lui-même qu'il doit des sous, fouille ses poches vides et se rappelle que cent dollars sont vite brûlés à Kinshasa. Comme il a trop envie d'un tour de vélo, contre toute attente, faute de sous, il donne en gage au jeune ado sa grosse mitraillette, enjambe le vélo et se met à rouler comme un damné. Dix minutes, trente-cinq minutes, une heure... Ascari Hugo Boss retrouve ses traits d'enfant et s'amuse avec ce vélo chèrement emprunté comme le gamin qu'il est et qui a grandi trop vite ! Un spectacle inédit !

Parce que le monde a crié au scandale, les Kadogos sont aujourd'hui démilitarisés. Tu parles ! Hugo Boss est passé d'« enfant soldat » à « enfant de la rue ». Il cherche juste à survivre dans ce Kin la belle, la poubelle, la plus belle.



Gisèle Kayembe © David Ospina, 2015.

Le mot de Philippe Ducros, metteur en scène

Au fur et à mesure que la Terre tourne, une partie de sa population la devance, traversant frontières, débarquant en un ailleurs précaire qu'elle doit dorénavant appeler chez elle. On en parle beaucoup ces temps-ci. On crée des chartes, on cherche à dévoiler les différences, on scrute avec crainte l'inévitable métamorphose des sociétés d'accueils provoquée par l'arrivée de ces « migrants ». On oublie souvent, ou on préfère ignorer, que ces migrations découlent en grande partie directement des bouleversements que les sociétés occidentales ont provoqués et provoquent encore, aux époques du colonialisme, de la guerre froide ou de la guerre contre le terrorisme.

Qui sont ces gens qui débarquent chez nous ? Que portent-ils en eux ?

À travers **Bibish de Kinshasa**, nous vous invitons à découvrir ce qu'une d'entre elles transporte au cœur de ses valises. Comme chaque fois, c'est un monde qui s'y trouve, un univers complexe, composé de moments de vie enfouis à l'intérieur de soi.

En 2010, je suis revenu transformé d'un séjour en République démocratique du Congo. J'y ai écrit La porte du non-retour. Cette pièce parlait des liens entre le Canada et le conflit qui a lieu en RDC depuis 1994. À travers ce projet, j'invitais les spectateurs à plonger dans la noirceur du monde pour regarder la mort en face et découvrir dans ses yeux l'endroit où grandit la bête en l'homme. **Bibish de Kinshasa** refait le même trajet, mais nous invite plutôt à célébrer la vie. C'est un hommage aux vivants et à la résilience de ceux qui restent debout, là-bas, entre la violence et les volcans.

Aujourd'hui, Bibish, Gisèle et Papy ont quitté leur « scandale minier » de pays, comme le nomme Bibish. Ils vivent maintenant ici, au Québec. J'espère que ce spectacle pourra confirmer, en eux autant qu'en nous, leur société d'accueil, le sentiment qu'ils sont ici chez eux et qu'ils font partie de ce « nous ». Je tiens à les remercier de tout cœur de leur confiance et de leur amitié.



Marie-Louise Bibish Mumbu et Philippe Ducros © David Ospina, 2015.

LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

La République démocratique du Congo est située au centre de l'Afrique avec une superficie de 2 345 409 kilomètres carrés soit quatre fois la France, quatre-vingt fois la Belgique, ou une fois et demie le Québec. Quatrième pays le plus peuplé du continent, la RDC est aussi le pays francophone le plus peuplé au monde avec plus de 67 millions d'habitants. On l'appelle Congo, RDC, Congo-Kinshasa ou RD Congo pour la différencier de la République du Congo, pays voisin, aussi appelée « Congo-Brazzaville ». Plus de 450 ethnies parlant plus ou moins 250 dialectes forment sa population. Le français est la langue officielle et quatre langues (kikongo, lingala, tshiluba, swahili) ont le statut de langue nationale.

Le sous-sol de la RDC est un des plus riches de la planète (or, diamant, cuivre, cobalt, coltan et tant d'autres). Couvert par une vaste forêt équatoriale, le pays comporte une faune et une flore extraordinaires. Il est aussi traversé par un long et puissant fleuve qui porte son nom.

La République démocratique du Congo est l'un des pays les plus pauvres du monde. 87,7 % de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté. En 2013, il a été classé au dernier rang mondial de l'indice de développement humain : 186ème, ex-æquo avec le Niger. 16 millions de personnes vivent en pleine insécurité alimentaire.

Le conflit qui dure en RDC depuis la fin du génocide rwandais, a causé la mort de 3 à 6 millions de Congolais. C'est le conflit le plus meurtrier depuis la Seconde Guerre mondiale.

À la fin de 2007, la République démocratique du Congo abritait environ 177 500 réfugiés et demandeurs d'asile, provenant de l'Angola, du Rwanda, du Burundi, de l'Ouganda et du Soudan.

Environ 40 000 enfants travaillent sans protection dans des conditions extrêmes dans le secteur minier qui s'est anarchiquement développé depuis les années 1990, au profit de revendeurs et de compagnies privées.



MARIE-LOUISE BIBISH MUMBU



Écrivaine et dramaturge, née et ayant grandi au Zaïre, **Marie Louise Mumbu, alias Bibish**, a étudié et a travaillé en République démocratique du Congo, le même pays, autrefois appelé le Congo Belge. Son écriture s'imprègne et se nourrit de la capitale, Kinshasa, de ses rues et habitants.

Détentrice d'un diplôme d'études supérieures en Communication et Journalisme, Bibish a un parcours et des expériences professionnelles tant en Afrique qu'en Europe (Festival d'Avignon, Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun ou Festival des Francophonies en Limousin), et même à

Montréal (Festival du Jamais Lu, Dramaturgies en Dialogue, etc.)

Résiliente, Afro-féministe, Nappy, militante par les mots, les arts et les lettres, Bibish est reconnue pour ses compétences en animation auprès des jeunes femmes immigrantes et racisées d'horizons socioculturels diversifiés.

Son engagement artistique ajouté à son engagement communautaire lui ont permis d'être membre du Conseil des Montréalaises depuis 2014. Une porte des possibilités...

Elle réside au Canada depuis 2010.

PHILIPPE DUCROS

Philippe Ducros est auteur et metteur en scène. Autodidacte, sa démarche reste ancrée dans ses errances aux quatre coins du monde.

À la suite d'une résidence en Syrie avec *Écritures Vagabondes*, il écrit **L'affiche**, sur l'occupation de la Palestine, qu'il a visitée à trois reprises. En 2011, il écrit **La porte du non-retour** sur le rôle des minières canadiennes dans le conflit en République Démocratique du Congo qui a fait de 3 à 6 millions de mort. **La porte du non-retour** a été présentée au Québec, au Canada et en Europe, en plus d'être de la programmation officielle du Festival d'Avignon de 2013. Ce projet tourne toujours.



Il est directeur artistique des **PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL** www.hotelmotel.qc.com et a été directeur artistique du théâtre **ESPACE LIBRE** de 2010 à 2014. www.espacelibre.qc.ca



Beyrouth, 2004, © Philippe Ducros.

HÔTEL-MOTEL

Créé à l'an 2000 pour la production du 4^e Round à Espace Libre, **HÔTEL-MOTEL** porte ce nom parce qu'elle souhaite sortir le spectateur de son salon, le faire voyager, afin que la question identitaire propre à notre coin du monde soit ancrée dans une vision macroscopique, en concordance avec les enjeux mondiaux actuels. Son directeur artistique Philippe Ducros puise une grande partie de son inspiration dans ses multiples voyages.

Depuis sa création, **HÔTEL-MOTEL** a créé une dizaine de projet présenté à Montréal, au Québec, en Europe et en Afrique. En 2009, la compagnie produit *L'affiche* de Ducros, sur les impacts de l'occupation de la Palestine des deux côtés du mur. Le texte s'attarde aux processus de martyrisation, à la récupération du drame intime par la sphère publique, politique. Pour l'écrire, l'auteur est allé à trois reprises en Palestine occupée, a publié des carnets de voyage et présenté des expos photo. Le texte a été des cinq finalistes du **Grand prix de littérature dramatique** en France. Notre production est lauréate de **quatre Cochons d'Or**, dont **Meilleur texte** et **Production de l'année**, en plus d'être lauréat du **Spectacle de l'année 2009-10** de l'Association québécoise des critiques de théâtre. Le spectacle est en tourné depuis.

Créée en 2011 en coproduction avec le *Festival TransAmériques*, **La porte du non-retour** a également été présentée à Montréal, Ottawa, Paris, Limoges, Genève, Marseille et Bastia. Elle est de la **programmation officielle du Festival d'Avignon** en 2013, et tourne encore.

Vous pouvez télécharger votre carte d'embarquement en écrivant à

Hotelmotel.qc.com



Gisèle Kayembe, Marie-Louise Bibish Mumbu et Philippe Ducros © David Ospina, 2015.

BIBISH DE KINSHASA

De Marie-Louise Bibish Mumbu

Mise en scène et adaptation théâtrale de Philippe Ducros

Avec Gisèle Kayembe, accompagnée de Marie-Louise Bibish Mumbu, Philippe Ducros et de Papy Maurice Mbwiti

Assistance à la mise en scène et régie : Manon Claveau.

Éclairages : Thomas Godefroid.

Scénographie : Julie Vallée-Léger.

Direction technique et de production : Caroline Turcot.

Direction administrative : Marie-Christine André.

Une production HÔTEL-MOTEL

Les projets HÔTEL-MOTEL sont représentés par Suzie Larivée, de la Compagnie Larivée Cabot Champagne

514-845-0149 // suzie@latribu.ca

Le roman ***Samantha à Kinshasa*** est publié chez Recto Verso

CE QU'ILS EN ONT DIT

Manioc, banane plantain, poisson salé... Salivez, salivez. Bibish de Kinshasa, pièce de Marie-Louise Bibish Mumbu, mise en scène par Philippe Ducros, vous y fera goûter. Pour vrai. (...) S'il est une autre chose réjouissante dans la présentation de Bibish de Kinshasa, c'est la mise en lumière du talent congolais en nos murs et sur scène, dont la comédienne Gisèle Kayembe.

Mario Cloutier, La Presse, 12 octobre 2015

Par-delà le misérabilisme dans lequel aurait pu tomber l'auteure, la pièce est plutôt un hymne à la joie de vivre et à la résilience. (...) La pièce offre à peu près le choc que l'on vit lorsqu'on voyage en pays étranger à ceci près qu'il est vécu dans le confort d'une salle de théâtre. Dépaysement et éducation civique. Un texte touffu interprété de façon fulgurante. À voir!

Info-culture.biz, 14 octobre 2015

Le propos est parfois lourd, mais cette Bibish et ses acolytes arrivent facilement à le faire passer, par l'humour, l'autodérision, mais également par une écriture colorée, pleine de lettres et d'images qui évite l'intensité et les effusions d'émotions pour mieux explorer la rationalité des questions, des doutes qui émergent avec la décision d'émigration, particulièrement lorsque le manque d'espoir est à l'origine de la chose. Une légèreté apparente, une désinvolture, qui, selon elle éloigne chaque jour le congolais du suicide et fait de cette production atypique un étonnant moment.

Fabien Déglise, Le DEVOIR, 15 octobre 2015

Grâce à la bande sonore et surtout au talent de conteuse de Gisèle Kayembe, on s'y croirait, et on se ravit de l'enchaînement d'anecdotes colorées, qui nous plongent au cœur de ce pays immense, un monde si différent du nôtre. On entend presque les rires, et les éclats de voix; on sent presque la chaleur du soleil sur notre peau, l'odeur des pots d'échappements qui se mêle à celle de la chèvre grillée.

Aurélie Olivier, Revue JEU, 16 octobre 2015

On apprend ainsi, si on ne le savait pas déjà, que le Canada est loin de pouvoir montrer patte blanche en ce qui a trait à ce conflit, et les créateurs du spectacle lancent un cri d'alerte, appelant à la conscience et à l'action citoyenne. Un spectacle au grand potentiel qui ne vous laissera pas sur votre faim.

Cléo Mathieu, Sors-Tu, 17 octobre 2015

La polyphonie artistique peut dérouter, mais au final, cette idée originale et vivante permet d'atteindre parfaitement son but : faire connaître le Congo, dont Marie-Louise Bibish Mumbu est une belle représentante.

Antoine Aubert, Touki Montréal, L'actualité africaine à Montréal, 18 octobre 2015

À mi-chemin, entre le théâtre, la conférence et la dégustation culinaire, Bibish, en plus de nous emmener en voyage au Congo, propose un objet scénique indéfinissable, mais ô combien original et savoureux, dans tous les sens du terme.

(...) Gisèle Kayembe, campée dans un décor très minimaliste, habite totalement la scène quand vient son tour. Elle possède un charisme qui prend toute la place.

(...) On sort de Bibish ravi et enchanté, éduqués, même rassasiés (au sens propre du terme), avec une envie folle de voyager. Nous sommes charmés par l'esprit qu'on imagine africain, parfaitement transposé sur la scène grâce à ce mélange atypique, mais extrêmement rafraîchissant, de la forme et du contenu. On ne peut que souligner le fait, rarissime, d'entendre et de voir des personnes d'une autre culture et des minorités visibles sur une scène québécoise, ce qu'on apprécie et applaudit. À quand plus d'échanges interculturels sur nos scènes?

Bibish, à voir, pour changer, pour s'ouvrir, pour se cultiver, pour découvrir, rire, goûter et réfléchir!

Gabrielle Brassard, montheatre.qc.ca, 24 octobre 2015

DEVIS TECHNIQUE

BIBISH DE KINSHASA, c'est 4 interprètes, un régisseur, un praticable, un bar et un îlot cuisine. C'est aussi beaucoup de passion et de l'ingéniosité. Et c'est surtout l'urgence de dire. Ce spectacle a été conçu pour tourner, donc pour s'adapter aux exigences des salles d'accueils. Quoi qu'un minimum d'équipement d'éclairages soit nécessaire, nous saurons nous adapter aux différentes réalités des lieux de diffusions intéressés.

Devis détaillé disponible sous demande.

Recette de makayabu façon québécoise

Plein de morue salée, avec les os et la peau.

Des oignons,

Des poivrons de couleurs différentes, (très important qu'il y ait plus d'une couleur!)

Huile de canola

Dessaler la morue la veille.

Dans une poêle, mettre un peu d'huile... Un peu plus que ça... encore un peu... Oui, c'est ça.

Ajouter les oignons, et les poivrons hachés en dés.

Ajouter la morue sortant de son eau, coupée en morceau, avec les os et la peau.

Cuire devant public.

Servir avec de la chikwangue.

Et de la sauce piquante !

Manger avec les mains !



Vous pouvez visionner un amuse-gueule en allant à
https://youtu.be/kgE_uQ6LM6Y

